



au fil
de la Savoureuse,
il y a un siècle

Archives départementales
du Territoire de Belfort



partageons
nos passions
dans le
Territoire

Préface

À travers cette exposition de photographies anciennes le long de la Savoureuse, les Archives départementales du Territoire de Belfort sortent de leurs murs et vont à la rencontre des habitants en plein air. C'est l'occasion de redécouvrir ce service du Conseil général, souvent méconnu, et son incroyable et passionnant fonds d'archives.

La juxtaposition de photographies prises il y a un siècle et celles des rives de la Savoureuse aujourd'hui montre combien ces espaces ont été urbanisés, construits et aménagés. La rivière, si présente dans la vie quotidienne de nos ancêtres pour la lessive, l'abreuvement des animaux, l'arrosage des jardins, nous est devenue étrangère et presque inaccessible. La construction des quais qui enserrent la Savoureuse entre deux murs empêche désormais de descendre au bord de l'eau, rendant ainsi moins présente à notre quotidien cette rivière qu'on regarde du haut, depuis le quai. Sauf lorsqu'elle se rappelle à nous en période d'inondations.

Aujourd'hui, le Conseil général mène une forte action d'analyse et de préservation des milieux aquatiques mais aussi de protection des populations avec la création de bassins de rétentions destinés à réduire l'impact des crues. C'est ainsi devenu l'un des premiers départements français à contrôler entièrement ses masses d'eau.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de « l'année de l'eau dans le Territoire de Belfort », proposée par le Conseil général, qui se déroule tout au long de 2012 et mobilise l'ensemble des services du Département.

Je vous souhaite une très belle promenade, à pied, à vélo ou au fil de ce catalogue, le long de la Savoureuse.

Yves Ackermann

Président du Conseil général du Territoire de Belfort

Présentation de l'exposition

Cette exposition le long de la Savoureuse de Valdoie à Danjoutin s'appuie sur un fonds photographique conservé par les Archives départementales du Territoire de Belfort. Ce fonds aurait appartenu à un frère marianniste de l'école Sainte-Marie. Le photographe est inconnu et les dates de prise de vue se situeraient entre 1898 et 1905. Le fonds est constitué essentiellement de photographies de Belfort et des villages environnants de Valdoie et de Danjoutin. Une part significative de ces clichés a été prise sur la rive ou dans le lit de la Savoureuse, que le photographe a suivi du pont de Valdoie à l'entrée de Danjoutin.

19 de ces clichés ont été sélectionnés pour donner un aperçu de ce que furent la rivière et ses rives avant les grands travaux de rectification, d'aménagement et d'endiguement qui ont eu lieu après 1900. On perçoit sur ces photographies la vie quotidienne des riverains en lien avec la rivière, les activités économiques, les tâches quotidiennes et les jeux des enfants.

Des photographies ont été prises en mai 2012 par Jean-François Lami exactement aux mêmes endroits où se tenait le photographe début 1900, ou à quelques mètres près lorsque la rive n'était plus accessible ou trop rectifiée. Cela permet de mieux prendre conscience à quel point l'environnement immédiat de la rivière et la Savoureuse elle-même ont été modifiés par l'action de l'Homme en un siècle.

PLAISIR
DE LA
VILLE DE BELFORT

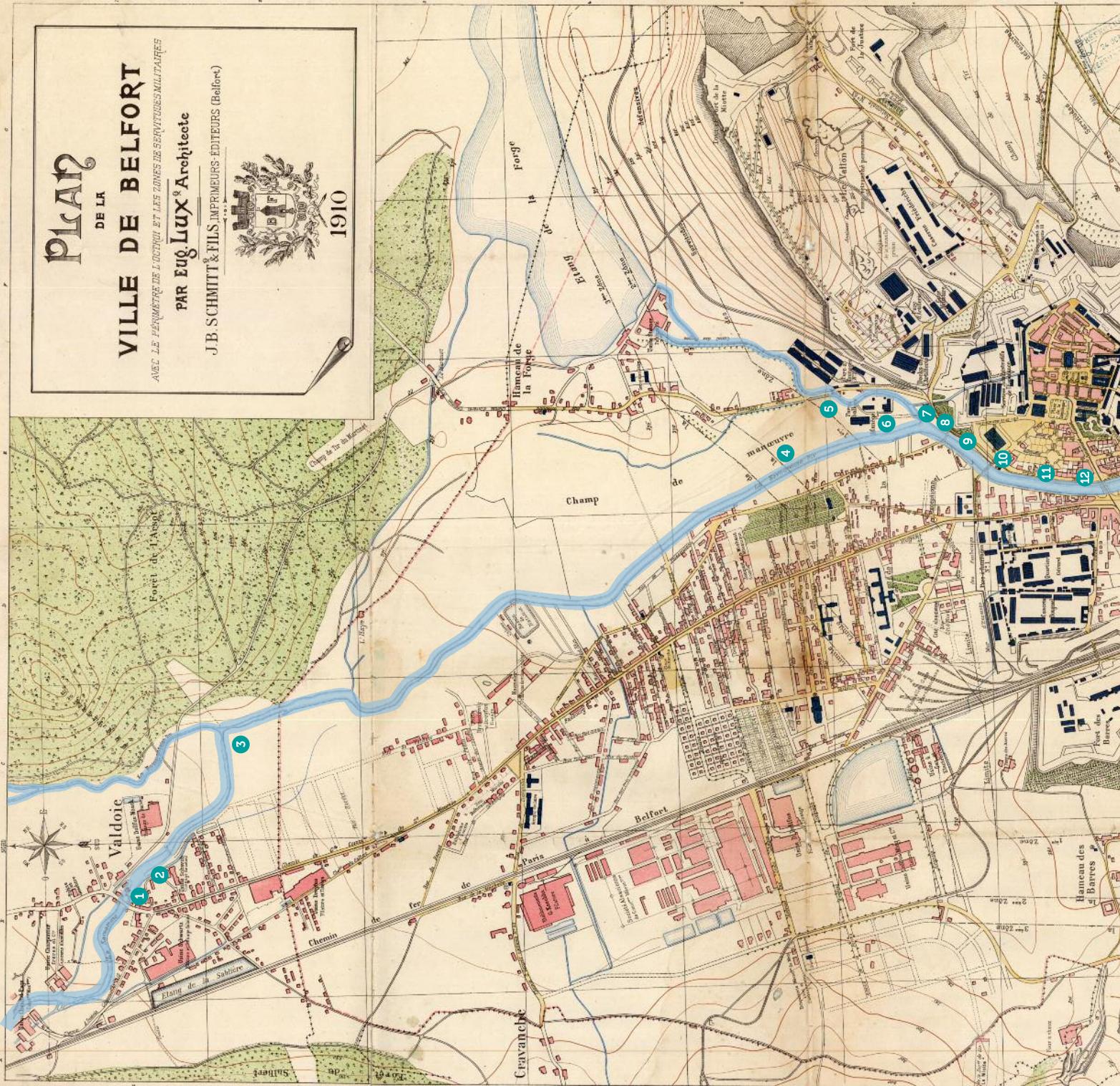
ANCIEN LEFFERIMENTRE DE L'OCUPATION ET LES ZONES DE SERVITUDE MILITAIRES

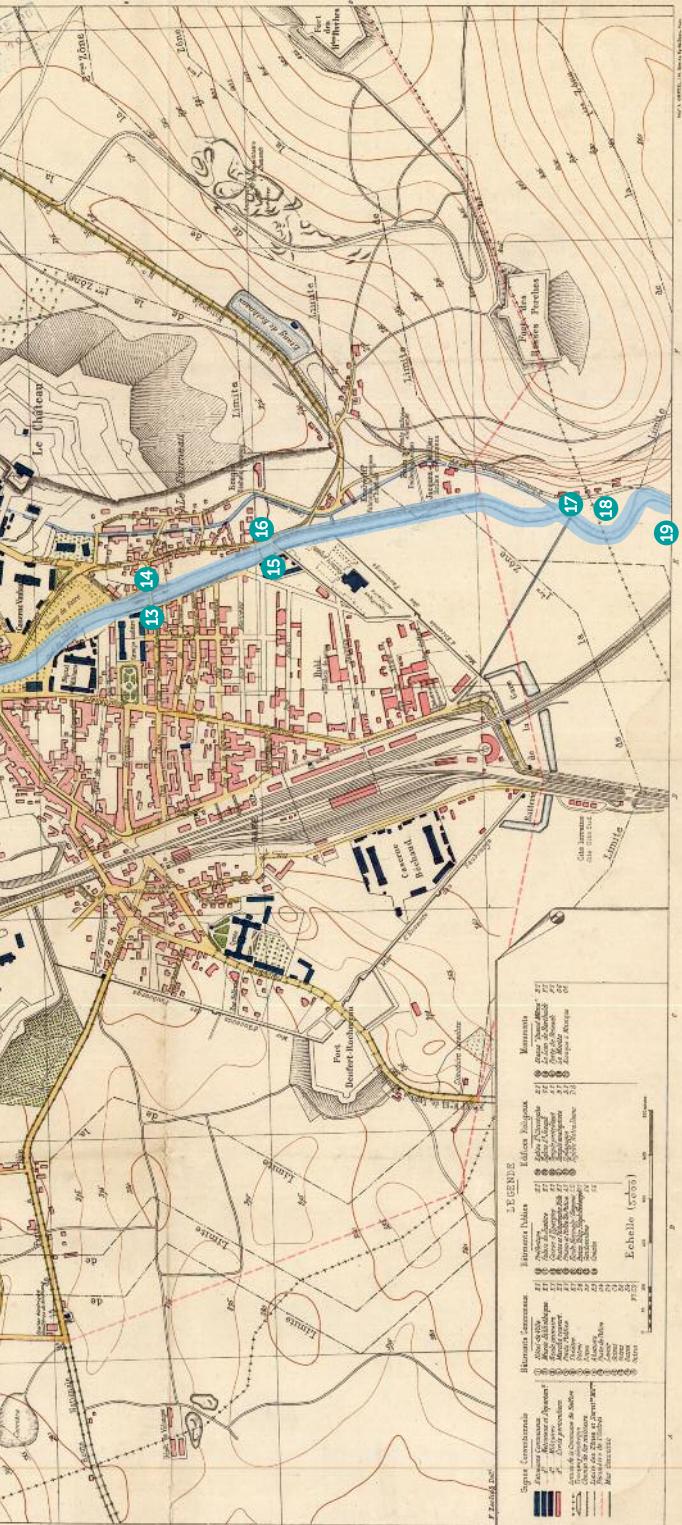
PAR Eug. Lux^q Architecte

J. B. SCHMITT & FILS IMPRIMEURS-ÉDITEURS (Belfort)

A decorative floral and foliate border surrounding a central rectangular frame, possibly a title page or a page from a book.

1910





Plan de 1910

Ce plan de la ville de Belfort dressé en 1910 par Eugène Lux montre la Savoureuse telle qu'elle était au moment de la prise des photographies et sur la presque totalité du parcours du photographe. On peut remarquer que les rives sont encore très peu urbanisées entre Valdoie et le centre-ville de Belfort. La rivière au régime de torrent de montagne peut en effet être coutumière de crues de printemps rapides qui, dans la plaine au sud de Valdoie, se traduisent par de larges inondations dans le lit majeur où se trouve le Champ de Mars. On remarque également la présence de canaux encore nombreux qui ont alimenté et alimentent encore à cette époque des sites industriels pour la production d'énergie (usines à Valdoie, anciennes forges de Belfort, moulins à Danjoutin). En aval de Belfort, la rivière divague de nouveau dans la plaine de Danjoutin.



Document 1

Le pont a été reconstruit après les dégâts subis lors de la Seconde Guerre mondiale. La rivière a été endiguée et il n'est désormais plus possible d'y accéder depuis la berge. Si une partie des maisons du début du xx^e siècle est toujours présente avec quelques modifications, l'église a été profondément remaniée avec l'édification d'un nouveau clocher en 1933.



Valdoie

La Savoureuse est encore accessible en aval du pont datant du XVIII^e siècle. C'est le seul existant à cette époque à Valdoie. La rivière est utilisée par les femmes du village pour y laver leur linge sur une simple planche de bois. Les animaux viennent s'y abreuver. On distingue à droite l'ancien clocher de l'église avant sa reconstruction.

AD 90 16 Fi 72



Document 2

Les usines textiles ont fermé progressivement et le canal devenu inutile a disparu. Aujourd'hui, à l'emplacement de la passerelle de bois, un pont a été construit pour faciliter la circulation dans Valdoie.



Valdoie

Le ruisseau à gauche de la photographie est le canal d'aménée d'eau pour le tissage Schwob. À Valdoie au début du xx^e siècle, quatre usines se servaient encore de la force hydraulique pour produire l'énergie nécessaire aux machines: les usines Chaudel-Page, Charpentier, Schwartz et Schwob. L'eau du canal y est utilisée aussi pour laver le linge même si après avoir servi dans les usines, elle n'est pas toujours rendue très propre à la rivière.

AD 90 16 Fi 65



Document 3

L'usine Dollfus Noack a cessé son activité et les bâtiments ont été reconvertis en magasins. Mais il est devenu difficile de les apercevoir depuis les berges de la rivière car la prairie a été entièrement lotie pour la construction de la résidence du Pâquis.



Valdoie

Le ruisseau de la Rosemontoise prend sa source dans le Pays sous-vosgien avant d'arriver à Valdoie. Ici, il arrose et irrigue les prairies au sud de l'usine de tissage de feutre Dollfus Noack construite en 1898. La Rosemontoise se jette ensuite dans la Savoureuse, à quelques mètres de l'endroit de la prise de vue.

AD 90 16 Fi 193



Document 4

Le lit mineur de la rivière a été déplacé vers la droite et il a été enroché de manière à ce que la Savoureuse ne divague plus dans le vaste espace du Champ de Mars à chaque crue. La construction du bâtiment des logements de la gendarmerie modifie la vision sur la vieille ville qu'on pouvait avoir depuis le Champ de Mars.



Belfort : Champs de Mars

La Savoureuse est une rivière torrentielle, les pluies de printemps, et la fonte des neiges parfois rapide, provoquent des crues brutales. Celles-ci entraînent des alluvions prélevées par la rivière tout au long de son cours, et celles de ses affluents. Dans la plaine occupée par Belfort, la pente plus faible favorise le dépôt de ces sables et graviers qui à cette époque étaient récupérés pour la construction ou la réfection des chemins



Document 5

L'endroit a peu changé. Les petites maisons basses entre rue et canal existent toujours. Le canal venant de l'étang est toujours en eau. Les arbres masquent désormais le bas de la colline de la Miotte où une clinique a remplacé les entrepôts militaires.



Champs de Mars

Ce canal longeant la route d'Offemont vient de l'étang de la Forge. Il a longtemps servi à alimenter en force hydraulique les machines de la forge de Belfort, devenue teinturerie Steiner en 1884. Le canal traversait ensuite à ciel ouvert la vieille ville puis le quartier du Fourneau où il alimentait de nouveau des établissements industriels. Source de pollution olfactive, il a été couvert au milieu du xix^e siècle dans sa traversée de la vieille ville.

AD 90 16 Fi 92



Document 6

Le coude de la rivière est aujourd’hui plus prononcé et un mur a été édifié pour empêcher que lors des grandes crues la force de la rivière ne ravîne la berge où a été construit l’Atria. Ce projet de mur de soutènement est ancien puisqu’il apparaît déjà dans les archives des Ponts-et-Chaussées d’Alsace au XVIII^e siècle.



Champs de Mars

Le petit édifice au carrefour de l'Espérance abritait une pompe qui puisait l'eau de la rivière pour les besoins des militaires dont les entrepôts se situaient à l'emplacement du quartier autour de l'Atria. La passerelle de bois est aussi à l'usage des militaires pour gagner le parc à ballons et le terrain de manœuvre du Champ de Mars.

AD 90 16 Fi 116



Document 7

Le canal n'a pas disparu même s'il n'est plus visible sur la photographie actuelle. Il a été couvert lors de la construction de la gendarmerie qui a remplacé les hangars du parc à ballons.



Carrefour de l'Espérance

Arrivé à l'actuel carrefour de l'Espérance, le canal venant de l'étang de la Forge se sépare en deux bras: l'un traverse la vieille ville (à droite sur l'image), l'autre (à gauche) rejoint la Savoureuse. Le débit en est contrôlé par un petit barrage et des vannes que l'on aperçoit au centre de l'image. À l'arrière-plan ce sont les hangars du parc à ballons militaires et à droite les entrepôts du parc à fourrage de l'armée.

AD 90 16 Fi 2



Document 8

Le paysage presque rural de la rive droite de la Savoureuse dans le quartier du magasin a bien changé au cours du siècle. Seuls subsistent de cette époque la petite maison au pignon triangulaire et le petit chemin qui la borde sur sa droite.



Carrefour de l'Espérance

La Savoureuse n'est pas encore endiguée entre deux murs de quai à cet endroit. Les lavandières peuvent donc facilement y accéder pour laver leur linge, les chevaux venir s'y abreuver. À l'arrière-plan, à gauche, on distingue les bâtiments de l'école supérieure de jeunes filles et le mur d'enceinte des faubourgs.

AD 90 16 Fi 1



Document 9

Le pont du magasin qui a remplacé la passerelle de bois a été rénové après la grande crue centennale de la Savoureuse en février 1990. Son tablier avait été soulevé par la force des eaux et les débris emportés par la rivière lors de cette crue exceptionnelle.



Pont du magasin

Un simple talus herbeux sépare la rivière de la route, talus que menace d'érosion la force de la rivière en période de crue. La construction d'un quai de protection et d'endiguement est évoquée à cet endroit depuis le XVIII^e siècle. Son absence permet cependant aux enfants de descendre plus facilement au bord de l'eau pour s'y amuser.

La passerelle de bois à l'arrière-plan (ancêtre du pont du magasin) permet de rejoindre la rue de la croix du Tilleul et le cimetière de Brasse.



Document 10

Peu de temps après la construction du pont métallique à usage militaire, un pont pour la circulation a été édifié pour relier le faubourg des Vosges au nouveau centre-ville et à la place de la République. C'est la transformation de ces deux ponts qui a donné naissance au pont Clémenceau actuel.



Pont Clémenceau

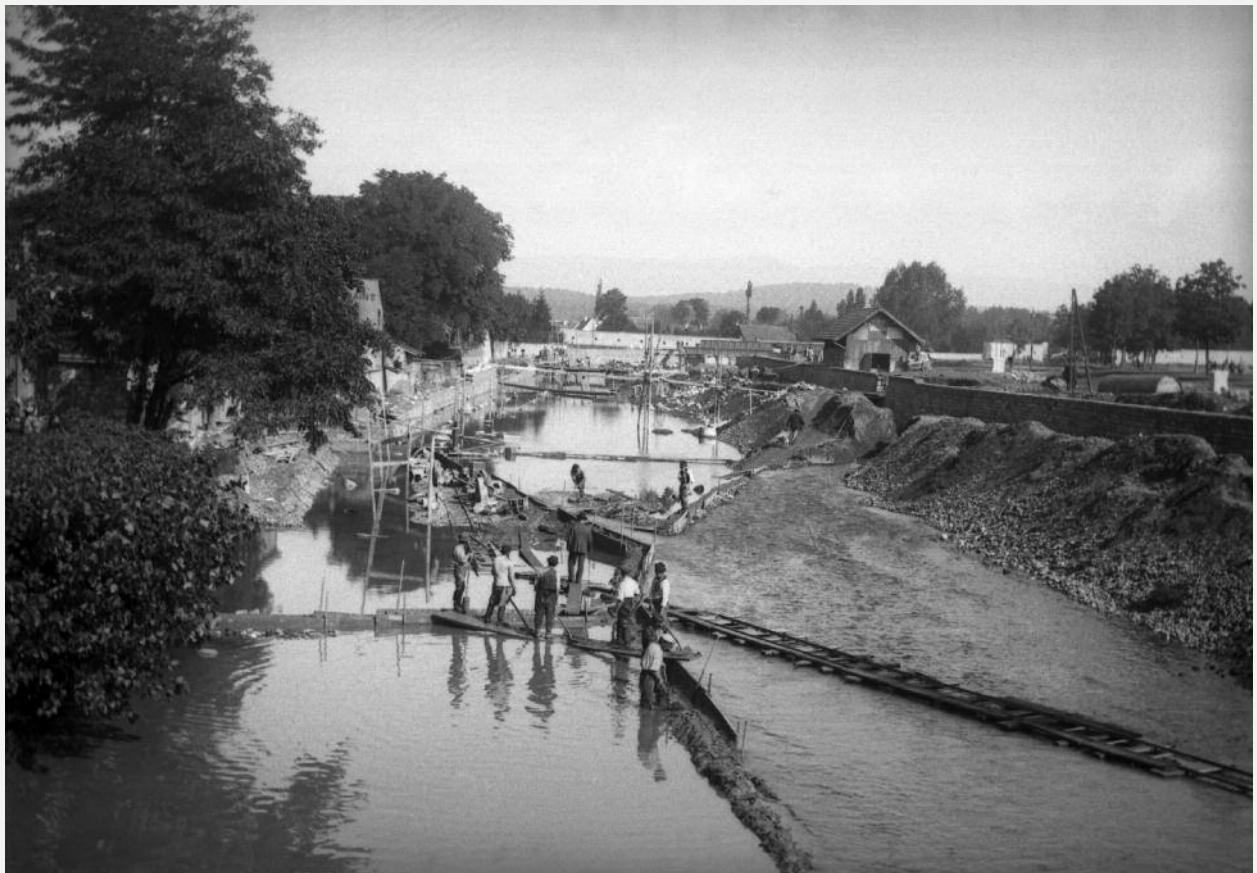
Pour relier les différents forts de la ceinture fortifiée de Belfort depuis les arsenaux et docks militaires, un chemin de fer stratégique a été installé. Un pont de fer a été construit sur la Savoureuse pour les besoins de cette voie. Il s'appuie sur les deux rives à un quai, mais la rivière reste accessible car des escaliers relient le quai à la berge, permettant aux lavandières d'accéder à l'eau.

AD 90 16 Fi 422



Document 11

Les quais aménagés sur les deux rives ont été lotis après 1900 avec des immeubles et villas. L'espace entre les immeubles et le bord de la rivière a servi de champs de foire. C'est devenu aujourd'hui un parking.



Quai Vauban

La question d'un quai sur chaque rive de la Savoureuse dans sa traversée du centre-ville de Belfort se pose de façon plus cruciale depuis la décision d'aménager un quartier neuf (le quartier Carnot) sur la rive gauche entre l'ancien rempart dérasé en 1897 et la rivière. Les travaux commencent en 1899 depuis la passerelle du chemin de fer stratégique (pont Clémenceau) jusqu'au théâtre.

AD 90 16 Fi 68



Document 12

Le paysage urbain s'est densifié depuis les années 1900 avec la construction, sur le faubourg des Ancêtres et sur le quai, d'immeubles de plusieurs étages qui masquent aujourd'hui la vue sur le clocher du temple Saint-Jean ou sur l'école Sainte-Marie. Les bains publics ont fermé.



Quai Vauban

La construction des quais sur les deux rives permet l'aménagement du nouveau quartier. Elle se complète en 1904 par la reconstruction du pont Carnot, qui relie la vieille ville aux faubourgs, pour qu'il soit désormais dans le prolongement du faubourg de France.

On distingue à droite devant le grand bâtiment de l'école privée Sainte-Marie, les bains municipaux qui permettent à tous ceux qui n'ont pas de salle d'eau à la maison de pouvoir prendre une douche ou un bain.



Document 13

À l'emplacement du terrain vague utilisé pour la foire, entre l'immeuble et la caserne Vauban, a vu le jour en 1924 le square du souvenir avec le monument aux morts de la Ville de Belfort.



Quai Degombert

Le projet d'endiguer complètement la Savoureuse dans sa traversée de Belfort entrepris dès 1899 est interrompu par la Grande Guerre. La seconde tranche de travaux, qui devait aller du théâtre à l'abattoir, initialement prévue en 1913, ne voit le jour qu'après 1923. Jusqu'à cette date, la rivière vient jusqu'aux pieds des immeubles de la rue Degombert qui n'est pas encore un quai.

AD 90 16 Fi 99



Document 14

La réalisation du quai Charles-Schneider à partir de 1927 a ôté l'aspect bucolique de la rivière à l'arrière de l'école Victor Hugo et de l'hôpital militaire, construit en 1913 et occupé actuellement par l'école de musique.



Quai Charles-Schneider

La Savoureuse a encore un aspect sauvage et naturel dans sa traversée de la partie sud de Belfort. L'école Victor Hugo surplombe directement le lit de la rivière où débouche la canalisation d'eaux usées.

AD 90 16 Fl70



Document 15

Les barrages rudimentaires dans la Savoureuse ont été reconstruits après la crue de 1930 qui les avait fortement fragilisés. La construction du quai Schwob a permis de lotir les jardins qui venaient jusqu'au bord de la rivière et d'y construire des maisons et immeubles.



Quai Schwob

Sans être un vrai quai, un mur de soutènement protège de la montée des eaux les jardins des propriétés du quartier du Fourneau. Au fond des jardins, des latrines surplombent directement la rivière qui sert ainsi de tout à l'égout. C'est à l'emplacement de ces jardins que sera édifié le quai Schwob.

AD 90 16 Fi 16



Document 16

Le canal usinier traversant le quartier du Fourneau a été couvert au milieu des années 1930. Les abattoirs municipaux sur la rive droite ont été démolis et reconstruits 100 m plus en aval à partir de 1932. La place Janine-Bazin occupe l'emplacement des premiers abattoirs et les abattoirs des années 1930 ont été reconvertis en cinéma. Le pont a été reconstruit après la Seconde Guerre mondiale.



Entrée du quartier du Fourneau

À l'entrée sud de Belfort, la rivière n'est pas encore endiguée. La route à droite permet de rejoindre la route nationale de Paris à Bâle ainsi que Danjoutin. Le canal des usines, encore à ciel ouvert, se trouve hors champ à droite de l'image, il se jette en partie dans la Savoureuse un peu en aval de la passerelle. Une seconde branche suit le pied de la colline des Perches pour alimenter des moulins et fabriques à Danjoutin. La passerelle permet d'accéder aux abattoirs municipaux sur la rive droite.

AD 90 16 Fi 149



Document 17

La construction de l'autoroute Mulhouse-Dijon au milieu des années 1970 a profondément modifié le paysage à cet endroit. Le canal a totalement disparu, la colline des Perches a été entamée, le lit de la Savoureuse a été rectifié et les moulins ont été détruits.



Danjoutin

Le canal usinier, après avoir traversé Belfort depuis l'étang de la Forge, retourne à la Savoureuse un peu en amont de la commune de Danjoutin où il a desservi en eau d'anciens moulins transformés en usines que l'on aperçoit au centre de l'image.

AD 90 16 Fi 3



Document 18

Là aussi dans la plaine de Danjoutin, le paysage a été profondément modifié par la construction de l'autoroute, l'échangeur sud donnant accès à Belfort a détourné la rivière et comblé les méandres et les gravières.



Danjoutin

Arrivée dans la plaine de Danjoutin, la Savoureuse, ayant encore perdu de sa puissance, s'écoule tranquillement en divaguant en plusieurs petits bras. Riche en graviers, la plaine est l'objet de dragages dont on aperçoit les déblais à l'arrière-plan. Les étangs artificiels résultant de ces extractions sont utilisés pour la pêche de loisir.

AD 90 16 Fi 108



Document 19

Avec la construction de l'autoroute, la berge droite de la Savoureuse où se tenait le photographe est devenue quasiment inaccessible. La végétation s'est emparée de la rive et il est devenu difficile d'apercevoir le clocher de l'église pourtant rehaussé après sa reconstruction en 1930.



Danjoutin

La prairie occupée par la Savoureuse en amont du village de Danjoutin, dont on aperçoit à droite le clocher de l'église primitive, est facilement accessible aux habitants qui après y avoir lavé leur linge, le font sécher sur les berges. Les canards domestiques profitent de la rivière pour s'abreuver et se nourrir.

AD 90 16 Fi 13

Catalogue de l'exposition photographique de plein air

« Au fil de la Savoureuse, il y a un siècle »

22 juin-31 août 2012

Exposition conçue par les Archives départementales

du Territoire de Belfort,

sous la direction de Jean-Christophe Tamborini

Textes

Jean-Christophe Tamborini

Numérisation des plaques de verre

Olivier Billot

Photographies actuelles

Jean-François Lami

Mise en page

Direction de la communication du Conseil général

Impression

Realgraphic

Catalogue réalisé avec le soutien
de l'agence de l'eau Rhône, Méditerranée et Corse.



Achevé d'imprimer en juin 2012
ISBN 2 — 86 090 — 011 — x

au fil
de la Savoureuse,
il y a un siècle

Archives départementales
du Territoire de Belfort

4, rue de l'Ancien-Théâtre
90 000 Belfort
Tél. 03 84 90 92 00

Retrouvez les archives en ligne
sur www.cg90.fr

partageons
nos passions
dans le
Territoire